

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

## Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

### ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois)

	année	semestre	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	11.—	5.50	3.—
Envoi par numéro	13.60	6.80	3.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance. Sur demande le „BULLETTIN OFFICIEL“ est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre.

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée

### Administration & Expédition :

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

### Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclames	0.40		
Minimum d'insertion 1 franc			

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ à Sion

### HORLOGERIE DE CONFIANCE GARANTIE

## ERNEST JACOT SONVILIER (Berne)

Montres pour dames et messieurs: métal de fr. 6 à fr. 20, argent de fr. 12 à fr. 50, or de divers prix. Echange d'anciennes montres. Réparations à bas prix. L'on demande des représentants ou dépôts.

### Fabrique de câbles métalliques

## E. Fatzer Romanshorn

offre:

### Câbles en fil de Fer et Acier

jusqu'aux plus hautes résistances pour ascenseurs, grues etc., galvanisés et non.

Câbles pour funiculaires et transports aériens.

Machinerie spéciale pr la fabrication de longues pièces

Câbles pour poteaux de conduites électrique, etc.

Cordelettes en fil de fer et acier pr. tout usage.

### Demandez partout le

## Drops-Champagne

ET

## Drops-Kirsch

Sirop le plus exquis et le plus désaltérant.

## Maurice GAY, Sion

Dépositaires demandés partout

### Exposé public

Il résulte d'annonces, faites par une maison concurrente, laquelle cherche à faire croire au public que les tableaux qu'elle livre sont entièrement faits au fusain; pour toute réponse nous la mettons au défi de livrer comme nous e faisons; un portrait fusain avec garantie absolue de ressemblance pour le prix de **VINGT francs**, encadrement compris

Etablissement Artistique de Saxon

### Rhumatisme.

A la Clinique „Vibron“ à Wiennacht près Rorschach. Messieurs, je viens par la présente, au nom de notre servante, depuis de longues années atteinte de rhumatisme dans le dos et les épaules, vous remercier de vos bons remèdes. Maintenant sa santé est parfaite, dont nous vous envoyons cette attestation en vous autorisant de la publier. En vous remerciant de vos soins attentifs, veuillez agréer, Messieurs, nos civilités empressées. Signature: Joseph Ecoffez pour Aline Pochet, Sallaz-Ollon. Vu pour légalisation: Ecoffez, Sallaz-Ollon, Vaud, le 29 Juin 1907. Adresse: Clinique „Vibron“ à Wiennacht, près Rorschach (Suisse). 838g

### PLACE A LA REINE

### DES MACHINES A ECRIRE

## Underwood - Standard

ECRITURE VISIBLE

La plus appréciée

des machines

à écrire.



Si vous achetez

une machine à

écrire,

achetez la meilleure!

-- 250.000 en usage --

Démonstration et prospectus par le représentant pour toute la Suisse.

## J. G. Muggli, Stockerstr. 47 ZURICH.

**GRATIS et FRANCO** est envoyé à tous ceux qui en font la demande en indiquant l'objet de leurs recherches notre journal d'annonces

### L'INFORMATEUR

contenant un grand nombre d'Offres, de Ventes très sérieuses relatives à des Fonds de Commerce, Immeubles, Propriétés rurales ou de rapport, Villas, Hôtels, Pensions et Pensionnats, Fabriques et Entreprises industrielles, Terrains, Cafés-Brasseries, etc., ainsi que des DEMANDES de Capitaux, d'Associations, Commandites, Prêts hypothécaires et autres.

Nous ne sommes pas Agents et ne demandons ni COMMISSION ni PROVISION. Office Immobilier Suisse, à Genève.

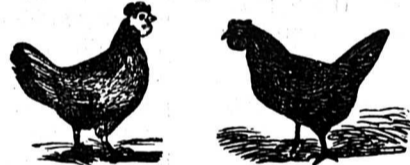
### „PELLICULINE“

**Pommade antipelluculaire Bergmann & Co., Zurich**, pour les soins de la tête. Après quelques jours d'emploi, cette pommade fait disparaître les pellicules. — Succès garanti. — Nombreuses attestations. En vente chez **J. Erné, coiffeur, Sion**

### Pressoirs

de tous systèmes, avec treuils et corde ou à cable, broyeurs à fruits, etc., etc. Ateliers de Construction de machines, La Sarraz, Vaud.

### Poussines printanières



J'expédie par chemin de fer ou par poste **Belles Poussines** race Padoue, pondant **250** gros œufs par année, à fr. **1.60** pièce, prise en gare de départ, chez

**MORDASINI** membre de la Société d'Agriculture à Aigle et Monthey.

### PURIFIEZ

VOTRE SANG par une cure de véritable **Sirop de brou de noix ferrugineux GOLLIEZ** (Marque 2 Palmiers)

employé depuis **34 ANS**

avec le plus grand succès. En vente partout en flacon de 3 frs et 5.50 et à la Pharmacie GOLLIEZ, Morat

# OTTO FISCHER

## Le plus Ancien Magasin de Meubles en Valais

Sion Rue de Lausanne Sion

Installation complète pour Hôtels, Restaurants. — Grand assortiment de meubles de Salons de tout Style etc.. Salles à manger — Chambres à coucher

### Décoration — Rideaux

Chaises de Vienne — Glaces — Tapis de Tables — Milieux de Salons — Descendentes de lit — Couvertures de lit



Duvets — Plumes — Crin animal et végétal — Coutil pour matelas

Grand choix de poussettes

Articles de voyage

Réparations et travaux

sur commandes

DEVIS GRATIS

PRIX MODÉRÉS

## Bière de Munich

en fûts et en bouteilles  
**NONNENMACHER & Cie LAUSANNE**

## Sion. - Maison Populaire - Sion.

derrière la cathédrale

Café — Restaurant ouvert à toute heure du jour.

Chambres pour ouvriers et voyageurs

Salle de réunions.

Chauffage central.

Se recommande.

*l'Union Ouvrière*

Raphia, attaches pour la vigne. — Sulfate de cuivre et soufre sublimé. — Bouillie Bordelaise, dosage garanti.

Epicerie, Farines, Seigle, Avoine, Sons.

SE RECOMMANDE:

**Société Sédunoise de Consommation, Sion**

ADRESSE: Consommation, Sion.

20 cent. par jour

### 30 MOIS DE CRÉDIT

6 fr. par mois

## HOMOPHONE

Machine parlante idéale

Puissance nette

Prix 180 francs

avec 40 morceaux à choix sur 10.000 enregistrés par les plus grands artistes et les meilleurs corps de musique du monde

Indispensable pour MM. les hôteliers et cafetiers.

**UNION ARTISTIQUE, GENEVE, 113.**

Seule maison concessionnaire pour la Suisse.



### ALIMENT POUR VEAUX

Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à trois centimes le litre.

PAR SACS DE 6, 10, 25 ET 60 KIL. PRIX: 0.66 LE KILOG.



### GALLINEA ALIMENT de la BASSE-COUR

augmente la ponte des poules, facilite l'engraissement des volailles. Prix: 30 centimes le kilog. En sacs de 50, 25 et 10 kg.

A. PANCHAUD, fabricant à Vevey

### En 2-8 jours

les goîtres et toutes grosseurs au cou disparaissent: 1 flac. à fr. 2.20 de mon eau anti-goîtreuse suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnement et surdité d'oreilles. 1 flacon fr. 2.20.

S. FISCHER, méd. à Grub Appenzell Rh.-E.) 76

### HERNIES

Guérison facile, sans opération sanglante, par l'emploi de l'ONGUENT HERNIAIRE de M. le Curé Beck. S'adresser à A. Bannwarth Beck à Guebwiller 34 Gde Rue (Hte Alsace). 0634N



### Chacun peut faire soi-même de l'excellent Vin de Raisins secs.

revenant à 12 ct. le litre.

Boisson rafraîchissante, agréable et saine. Recettes et fournitures (sans sucre) 8 francs pour 100 litres, 12 francs pour 150 litres, 16 frs. pour 200 litres. Franco.

ALBERT MARGOT, Moudon

### TIRAGE Balsthal

## LOTS

de fr. 40,000, 30,000, 20,000, 15,000, 10,000, etc. des loteries de Balsthal, Neuchâtel, (2<sup>e</sup> série), Bouvet et Ried-Mürel. Envoi à fr. 1.— le billet contre remboursement par le Bureau central, rue de la Poste, N° 4, St-Maurice.

Les billets de NEUCHATEL sont aussi en vente à la Bibliothèque de la Gare, chez M<sup>me</sup> Boll nég., et chez M. Ganter Coiffeur, à Sion.

### Plus de Goître! STRUMALINE

SOUVERAIN contre le gros cou. Dépôts dans toutes les pharmacies. o o o o o o

Dépôt général: D. Grewar, Meiringen. Prix du flacon: fr. 1.50.

### Thés de Ceylan de Chine

Maison E. STEINMANN

Thés en gros GENEVE

Demandez ce thé à votre épicer

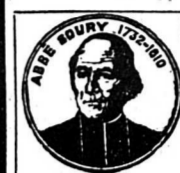




## L'INDICATEUR

industriel, agricole et commercial  
du VALAIS, pour 1908 - 1909est en vente à l'Imprimerie E. GESSLER, à Sion  
et chez MM. Mussler, libraire, Marschall M. Bibliothèque de  
la Gare, Mme. Vve. Boll, à Sion. M. Walter - Amacker  
libraire Sierre, et à la Bibliothèque catholique, St-Maurice.

Relié : frs. 3.75

MALADIES DE LA FEMME  
LE RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui  
les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les  
symptômes sont bien connus. C'est d'abord une  
sensibilité exagérée, et de suffocation qui  
étréint la gorge, des bouffées de chaleur qui mon-  
tent au visage pour faire place à une sueur froide  
sur tout le corps. Le ventre devient doulou-  
reux, les règles se renouvellent irrégulières ou  
trop abondantes et bientôt la femme la plus ro-  
buste se trouve affaiblie et exposée aux plus dan-  
gers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

## JOUVENCE de l'Abbé Soury

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge  
de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire  
usage de la JOUVENCE de l'Abbé Soury à des intervalles ré-  
guliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la  
congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et ce qui  
est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui  
n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties  
les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles :  
Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibrome, Maux d'estomac, d'intestins,  
des Nerfs, etc.La JOUVENCE se trouve dans toutes les Pharmacies. La  
boîte 3 f. 50, fe poste 4 f., les 3 boîtes, fe cont. mand-<sup>pt</sup> 10 f. 50,  
adressé à Mag. DUMONTIER, ph<sup>ie</sup>, 1, pl. Cathédrale, Rouen (France).

(Notice et renseignements confidentiels gratuits.)

BIEN EXIGER LA VÉRITABLE JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

car elle seule peut vous guérir

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

ADRESSEZ-VOUS A

L'IMPRIMERIE

E. GESSLER

SION  
RUE DE LA DENT-BLANCHEADMINISTRATION  
DU

Journal et Feuille d'Avis du Valais

Circulaires — Livres

Cartes de visite — Cartes d'adresse

Lettres de mariage

Envelopes — Têtes de lettres

Lettres de faire part

— Journaux — Brochures — Registres —

Actions — Obligations

— Cartes de fiançailles —

Impressions soignées en tous genres

Cartes de vins — Etiquettes pour vins

— Catalogues — Prix-courants —

Affiches — Programmes — Lettres de voiture

Cheques — Memorandums

Factures — Diplômes

— Menus —

etc. etc.

Travail prompt et soigné

Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais (22)

## La Chambre du Colonel

— Nous sommes d'avis déclara d'un ton solennel le chef du jury, que le décès de Véronique Moore-Jeffrey, dont le cadavre fut trouvé vers les dix heures du soir, le 11 mai dernier, dans sa maison innocuée de Waverley avenue, a eu pour cause une balle de revolver reçue en plein cœur; ledit revolver était lié à son poignet par un assez long ruban de satin blanc. Les faits ne semblant pas corroborer la première hypothèse, — celle d'un suicide, — nous opinons qu'il est nécessaire de rechercher quelle main a tiré ce coup de revolver.

Autant que la chose était possible sans prononcer son nom, ce verdict accusait miss Turner.

Un long murmure s'éleva dans l'auditoire; et Mr Jeffrey, se dressant brusquement sur ses pieds, parut prêt à donner cours à une vio-

lente indignation. Mais miss Turner, se tournant vers lui, leva la main d'un geste impérieux et la garda ainsi jusqu'à ce qu'il fut assis de nouveau.

Ce geste majestueux, mais complètement incompréhensible, donnait à la conclusion de l'enquête un épilogue dramatique; tous les cœurs palpitaient; et aussitôt, tandis que la salle se vidait, les langues se mirent à l'œuvre.

## UNE NOUVELLE PISTE

Ce soir-là, je n'échangeai pas trois paroles avec les camarades au courant des heures de service. Ma tête n'était qu'un tourbillon de regrets, de plans, de raisonnements, d'inductions et de déductions contradictoires. A mes yeux, miss Turner n'était plus une coupable: je présentais en elle la plus touchante la plus noble des victimes, et j'aurais tout donné pour faire partager aux autres l'irrésistible conviction qui venait s'emparer de moi. Victime de quoi? De quelque sentiment exagéré du devoir, sans doute, dont rien au monde ne pouvait me faire deviner la nature, mais que je me jurais de découvrir, fallût-il remuer ciel et terre pour convaincre d'erreur ceux qui, pareils à Durbin, la condamnaient avant même que le juge-

ment fût prononcé.

Il faut vous dire que Durbin avait pris parti carrément contre cette belle et malheureuse personnes; et cela eût suffi à me faire adopter un point de vue contraire. Car il y avait entre nous antipathie naturelle autant que rivalité de métier. En toute affaire pouvant donner lieu à discussion, nous nous trouvions invariablement dans des camps opposés. Le succès de ma petite enquête personnelle lui avait été particulièrement odieux; aussi prenait-il maintenant sa revanche. Les airs de supériorité qu'il crut bon d'affecter à la suite de l'interrogatoire de miss Turner me parurent absolument intolérables; et j'avais autant à cœur, je crois, de le confondre que de la justifier. Mon zèle n'était donc pas exempt de tout alliage, mais il n'en fut pas moins actif. Le jour et la nuit, je cherchais les moyens de prouver l'innocence de celle que je considérais naguère comme la cause, sinon la complice du meurtre de sa sœur. Non qu'il parût à cœur, je pour moi beaucoup de chance de réussite: l'affaire était vigoureusement poussée par l'attorney; aux yeux de la plupart, elle était perdue pour miss Turner; et pourtant, avec un entêtement presque insensé, je m'attachais à ma conviction; je persistais à chercher, à espérer contre toute raison découvrir un fait nouveau capable de réduire à néant les

présomptions qui s'élevaient contre elle.

Mais où trouver ce fait nouveau? A part ce que les principaux intéressés se refusaient à dire, il semblait qu'il n'y eût plus rien à apprendre sur les détails de ce drame. En vain je me creusais la tête, je ressaisais les faits. L'alibi de Francis Jeffrey étant indiscutable, il échappait au soupçon de complicité directe, bien qu'on parlât de son influence sur miss Turner, et que certaines personnes même prétendissent qu'elle avait agi à son instigation pour le débarasser d'une femme qui le gênait. Pour moi, je ne pouvais admettre cette accusation monstrueuse; je préférais m'en tenir à l'affirmation de la jeune fille croire aveuglément que lors de sa visite à la maison Moore, elle s'était arrêtée à la porte de la bibliothèque sans entrer; et que le nœud de ruban dont on avait fait tant d'état fut noué dans les conditions indiquées par elle.

Ces assertions, je le reconnais, étaient peu convaincantes; et si j'avais été moins féru de mon idée, je les aurais probablement qualifiées, avec la majorité du public, de louches et de suspectes. Mais cela, je ne le voulais faire à aucun prix, et toujours je cherchais l'explication qui me fuyait.

Pas un fil à saisir dans cet enchevêtrement, à moins de tourner mes soupçons contre l'on-

cle David. Mais ces soupçons ne tenaient pas. Quel homme, entré en possession d'une grande fortune par des moyens criminels, eût été capable de montrer cette joie naïve à rouler carrosse, à se parer d'habits neufs, à se pavaner devant toute la ville dans ce luxe nouvellement acquis?

Son attitude était, si l'on veut, celle d'un parfait égoïste, mais non pas celle d'un coupable.

Plus je creusais cet affolant problème, plus je m'enlaidais dans le doute et l'incertitude; pour obtenir quelque clarté, je dressai une liste des points qui avaient dû influencer le verdict indéci du jury.

Voici cette liste:

1. Le curieux soulagement manifesté par Mr. Jeffrey lorsqu'il trouva un message de sa femme annonçant l'intention de mettre fin à sa vie;
2. La similitude d'écriture des deux sœurs, suggérant l'idée que ce message pût être un faux substitué au billet véritable écrit par Mrs Jeffrey.
3. Le fait que le livre dans lequel ce billet fut laissé eût été dans les mains de miss Turner avant que Mr. Jeffrey le feuilletât;
4. Qu'immédiatement après avoir manié ce

livre miss Turner avait fouillé dans le tiroir où Mr. Jeffrey tenait son revolver.

5. Qu'il n'y avait aucune preuve, bien qu'on ne le lui ait pas vu à la main; qu'elle ne le trouva pas dans le tiroir;

6. Qu'elle avouait avoir noué un objet inconnu, probablement le revolver, au poignet de sa sœur avant que celle-ci sortit;

7. Que miss Turner avait reconnu, après quelques tergiversations, avoir poussé sa promenade non seulement jusqu'à la maison Moore, mais en avoir franchi le seuil et avoir pénétré jusqu'à la porte de la bibliothèque, au moment précis où la détonation éclatait à l'intérieur;

8. Que tout en admettant ce fait, elle n'ait énergiquement que la pensée d'un attentat contre sa sœur lui fût venue, alléguant qu'au bruit de ce coup de feu elle s'était enfuie dans un état d'esprit si gravement troublé qu'elle n'avait gardé aucun souvenir de la route suivie ou du temps écoulé jusqu'au moment où elle se trouva chez elle face à face avec un agent de police;

9. Qu'à la vue de cet agent elle poussa un cri de terreur, trahissant ainsi qu'elle connaissait l'araison de sa présence avant même qu'il eût proféré un seul mot;

10. Que les bougies trouvées dans la maison Moore étaient identiques à celles qu'avait achetées Mr. Jeffrey et qui lui furent livrées à domicile;

11. Que miss Turner était, à part la cuisinière, la seule personne présente au moment de cette livraison et que ce fut immédiatement après sa sortie de l'office qu'on s'aperçut de la disparition du paquet;

12. Que les occasions de s'entretenir avec Mr. Jeffrey après la mort de sa femme n'avaient pas manqué à miss Turner, attendu qu'il s'écoula un certain temps avant qu'une enquête sérieuse fût commencée par la police.

A ceci il convient d'ajouter que l'attitude de miss Turner, déjà inexplicable dès l'explosion du drame, fut assez équivoque au cours de l'interrogatoire public, pour imposer la conviction qu'elle dissimulait une grande partie de ce qui s'était passé depuis le mariage entre les jeunes époux; la même équivoque planait sur la déposition de Mr. Jeffrey; et en dépit de l'alibi libérateur, l'opinion courante demeurait qu'il avait souhaité se débarasser d'un lien matrimonial promptement devenu pesant, et que sa belle-sœur l'y avait aidé. Seule la plus complète franchise aurait pu anéantir ce soupçon.

Examinant ce résumé, je m'efforçais de trouver une explication aux réticences de miss Turner, et je désespérais d'y réussir quand un peu de lumière jaillit soudain. Je me souvins qu'au cours de son interrogatoire Mr. Jeffrey déclara que sa femme avait cessé d'être elle-même du moment où elle eut franchi le seuil fatal de la maison Moore, et je me

demandai si l'on avait attaché une attention suffisante à l'état mental et à la conduite de la jeune épouse pendant les moments qui précédèrent et qui suivirent la catastrophe. Frappé de cette idée, je cherchai à me procurer un compte rendu de la cérémonie nuptiale plus complet que ce que j'avais vu dans les journaux.

Je commençai par me ménager une rencontre avec le reporter dont j'ai reproduit plus haut l'article, et lui demandai de qui il tenait les détails qui impressionnèrent tout Washington le soir du mariage Jeffrey-Moore. Qu'il les tint d'un témoin oculaire, d'un invité, cela ne faisait aucun doute pour moi. Il se fit un peu prier pour répondre, mais il finit après beaucoup d'insinuations par se laisser arracher le nom de Mrs. Freeman, une jeune dame qui, ayant un pied dans le meilleur monde, un autre dans la presse, consentait à fournir aux journaux les plus fins commérages dont elle pouvait avoir connaissance.

Je ne vous conterai pas par le menu au moyen de quelle stratégie souterraine, de quelles menées machiavéliques je parvins à voir la dame, à gagner sa confiance. Qu'il me suffise de dire que j'eus un accès chez elle et que je sus l'amener à me parler sur le sujet que j'avais à cœur.

Le faible de cette aimable personne étant d'en vouloir connaître plus que les autres sur toute affaire mondaine, je jugeai bon d'affec-

ter à propos du mariage Jeffrey-Moore des airs d'information supérieure. Tout de suite elle se piqua au jeu:

— La cérémonie fut grandement retardée, dit-elle vivement. Le saviez-vous?... Pourquoi? Parce que la mariée n'était pas prête. Elle était arrivée toute coiffée; mais elle persista à vouloir s'habiller seule, et pendant trois grands quarts d'heure sa femme de chambre attendit au fond du corridor qu'elle vînt bien l'appeler à fixer son voile...

— Quelle étrange fantaisie! m'écriai-je.

— Les Moore ont toujours été fantasques, vous ne l'ignorez pas.

— Mais trois quarts d'heure de retard! Les invités durent s'impatienter grandement?

— Oh! ils avaient de quoi se distraire: on admirait la beauté de miss Turner, le grand air du fiancé: on examinait curieusement ces vieux murs au sinistre renom... Quant à moi, j'avais mieux à faire: j'observais la conduite de Véronique Moore. Je l'avais vue entrer, et je compris qu'elle n'était pas dans son état normal, même avant que l'horrible nouvelle fût venue justifier son agitation. Le seul fait de s'être mariée sans son bouquet n'en dit-il pas assez? S'il n'y avait pas eu tant d'autres choses à commenter, on aurait assurément parlé davantage de cet oubli. Mais l'événement principal éclipsa à tel point les menus incidents que moi seule m'en aperçus, et deux ou trois autres dames, peut-être...

— Quelles dames demandai-je.

— Oh! peu importe. Deux dames de la meilleure société. Je me trouvais avec elle debout sur le palier du premier étage, à l'entrée du corridor menant à la chambre où la mariée procédait à sa toilette. C'était avant que se répandît l'arumeur de la catastrophe. La même raison nous avait amenées là toutes trois. Miss Moore devait porter, disait-on, des dentelles merveilleuses, héritage d'aïeule, comme on n'en peut plus trouver même à prix d'or, et nous étions résolues à les bien voir, fût-ce au risque de ne plus trouver de place en bas, le moment venu de la cérémonie. Les deux dames causaient vivement, et leur bavardage m'aida à passer le temps. Quel était le sujet de cette conversation? Mais ce même bouquet qui devait être oublié un peu plus tard, et que j'eus le loisir de contempler à mon fais pendant ces longs moments. Car le garçon qui venait le livrer n'avait pas été admis dans la chambre de miss Moore, et ne sachant que faire il restait là, son trophée en main, les longs rubans traînant à terre, le parfum des fleurs alourdissant l'air. Il attendait depuis une heure, dirent ces dames, et les quelques coups timides qu'il frappait de temps à autre à la porte produisaient en moi une sensation bizarre que mes voisins semblaient partager.

(à suivre)